

Panorama de la recherche archéologique récente en Lorraine (2009-2013)

Murielle Leroy, Conservatrice régionale de l'archéologie de Lorraine

Faire le bilan des cinq dernières années de recherche archéologique en Lorraine en quelques pages serait une gageure. En effet, entre 2009 et octobre 2013, ce ne sont pas moins de 130 fouilles qui se sont déroulées en Lorraine, pour ne citer que ce type d'opération. Je me contenterai donc ici de brosser un rapide tableau avec quelques bilans chiffrés, en essayant de dégager quelques tendances et points forts.

	2009	2010	2011	2012	2013 (estimation)
Archéologie préventive					
Diagnostics	134	133	162	137	133
Fouilles	25	23	18	15	21
Archéologie programmée					
Sondage	13	12	7	12	14
Fouille	6	7	7	6	5
Prospection thématique	12	9	6	6	7
PCR	9	9	8	8	7
Prospection géophysique	0	1	8	2	4
Prospection-inventaire	43	50	40	40	38

Figure 1 – Nombre d'opérations archéologiques autorisées en Lorraine de 2009 à 2013

Archéologie préventive

Administrativement, la recherche archéologique est organisée en deux catégories, l'archéologie préventive et l'archéologie programmée, même si elles participent toutes deux à un même but de connaissance. En Lorraine, l'archéologie préventive représente la part la plus importante de la recherche archéologique (fig. 1). Sa mise en œuvre débute par la saisine du service régional de l'archéologie (SRA) sur un certain nombre de dossiers d'aménagement (lotissements, carrières, routes, ZAC, etc.). Cette saisine se fait sur la base de la surface des projets et de zones de sensibilité particulière. Ainsi il existe sur l'ensemble de la région un seuil plancher de consultation de 3000 m², voire 1000 m² dans quelques secteurs de la Meuse. Ce seuil est ramené à 0-50 m² ou 150-300 m² dans les zones ou les communes les plus sensibles, soit sur 2 % du territoire. Le nombre de dossiers sur lesquels le SRA est consulté est en hausse depuis 2009 : de 1100 en 2009 il pourrait atteindre 1550 en 2013. Les surfaces annuelles traitées, assez variables, présentent en revanche une tendance baissière ; elles ont oscillé entre 2750 et 1660 ha, et sont estimées à environ 1500 ha pour 2013.

Depuis 2009, cette consultation a permis au SRA de prescrire entre 167 et 202 diagnostics par an, pour des surfaces annuelles variant entre 746 et 1500 ha, mais on pourrait ne pas dépasser les 600 ha en 2013. Cette grande amplitude dans les surfaces prescrites est due à l'existence, certaines années, de projets de grandes tailles. Par exemple près de 600 ha ont concerné deux centrales photovoltaïques en 2010. Seuls 80 % des opérations prescrites sont réalisées, les autres étant annulées du fait d'un abandon ou d'une modification de projet. En Lorraine, trois opérateurs publics interviennent dans leur exécution : l'Inrap à hauteur de 90 %, les autres étant réalisées par le service archéologique de Metz Métropole et celui du Conseil Général de la Moselle. Plus de la moitié de ces opérations se déroulent dans le département de la Moselle, avec une grosse concentration dans la vallée de la Moselle entre Metz et Thionville (fig. 2). Entre 2008 et 2012, de nombreuses opérations se sont également déroulées le long de la seconde tranche de la LGV Est entre Beaudrecourt et Danne-et-Quatre-Vents, sur laquelle plus d'un millier d'hectares a été sondé. Le département de la Meurthe-et-Moselle est l'objet de 15 à 20 % des sondages, les départements de la Meuse et des Vosges étant les moins touchés par les opérations d'archéologie préventive. Toutefois, grâce à un zonage présent sur l'ensemble du territoire, aucun secteur n'est totalement exclu.

Parmi les 40 à 45 % de diagnostics ayant permis la mise au jour de vestiges, une partie débouche sur des fouilles préventives, notamment lorsqu'il n'a pas été possible de trouver de mesures techniques pour les éviter. Entre 15 et 25 fouilles par an sont ainsi réalisées en Lorraine, soit une centaine depuis 2009. Leur répartition spatiale est encore plus déséquilibrée que celle des sondages, puisque près de 70 % de ces opérations sont localisées en Moselle et 25 % en Meurthe-et-Moselle. Elles se concentrent essentiellement dans la vallée de la Moselle entre Thionville et Pont-à-Mousson et sur la future ligne de la LGV Est. Seules 6 opérations ont été menées en Meuse et 2 dans les Vosges. Depuis 2003, la maîtrise d'ouvrage des fouilles ayant été transférée à l'aménageur, celles-ci sont réalisées par des opérateurs publics ou privés. Cinq opérateurs sont intervenus sur le territoire lorrain depuis cette date. L'Inrap réalise entre 65 et 85 % des opérations depuis 2007, mais cette part pourrait atteindre 50 % en 2013. Le service archéologique de Metz Métropole, créé en 2007, s'est progressivement

installé dans le paysage et effectuée entre 20 et 30 % des opérations depuis trois ans. Le service archéologique de la Moselle, opérateur agréé le plus ancien en Lorraine, hormis l'Inrap, intervient plus irrégulièrement et ponctuellement. Assez présente sur la région entre 2007 et 2009, l'entreprise alsacienne ANTEA est un peu en recul depuis cette date. Enfin, il faut signaler l'arrivée d'un nouvel opérateur en 2013, l'entreprise EVEHA.

Au niveau chronologique, il faut noter une quasi absence des périodes les plus anciennes (paléolithique et mésolithique), dont la présence est souvent anecdotique. Quelques opérations (environ 6 %) ont porté sur le Néolithique et guère plus (10 %) sur l'Âge du Bronze. Les périodes les plus représentées sont l'Âge du Fer (16 %) et surtout l'Antiquité et le Moyen Âge (34 et 24 %). Les époques modernes et contemporaines sont surtout représentées par quelques opérations en milieu urbain (6 %).

Moyennement abordé par les fouilles préventives ces dernières années, le milieu urbain ne représente que 20 % des opérations. Celles-ci ont touché de grandes villes comme Metz et Nancy, mais aussi des villes moyennes comme Lunéville, Pont-à-Mousson, Toul, Sarrebourg, Verdun. Enfin, quelques opérations ont porté sur les anciennes agglomérations antiques de Sion ou Mars-la-Tour. Concernant le milieu rural, quinze fouilles ont été réalisées sur la LGV Est, principalement en 2009-2010, mais jusqu'en 2012.

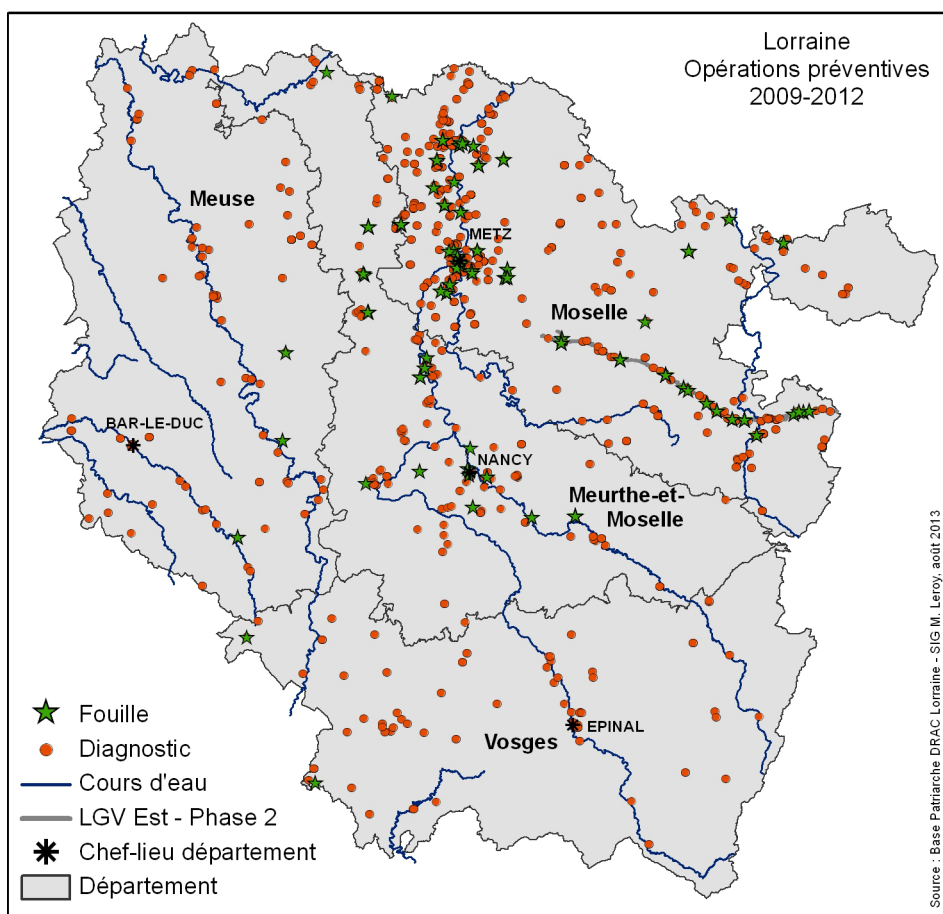


Figure 2 – Carte des opérations préventives réalisées en Lorraine de 2009 à 2012

Archéologie programmée

Même si elle ne présente pas l'essentiel de l'activité, le SRA a eu la volonté de maintenir et même de redynamiser l'archéologie programmée. Elle permet non seulement la formation d'étudiants (chantiers-écoles de Bliesbruck, Grand ou Verdun), mais elle est aussi complémentaire de la recherche préventive. Ainsi, elle assure un rééquilibrage spatial, puisque plusieurs opérations de fouilles ou de sondages sont localisées en Meuse et dans les Vosges, les deux départements les moins touchés par le préventif. De plus, elle permet un léger rééquilibrage chronologique, en abordant un peu plus les périodes anciennes (paléolithique et mésolithique) et récentes. L'Antiquité et le Moyen Âge restent toutefois, comme pour le préventif, les périodes les plus étudiées. Une des caractéristiques de la recherche programmée lorraine est le nombre important d'opérations de prospections thématiques et de projets collectifs de recherche (PCR). Ce type d'opérations permet l'élaboration de bilans sur des thématiques et des périodes chronologiques diverses en intégrant les découvertes issues de l'archéologie préventive et programmée. Enfin, les porteurs de projets en archéologie programmée appartiennent à des organismes variés (ministère de la Culture, Inrap, universités, CNRS, collectivités territoriales, entreprise privée) et il faut y noter la place non négligeable des archéologues bénévoles. Ces derniers sont surtout investis dans les opérations de

prospection-inventaire, qui représentent plus de la moitié des opérations autorisées.

Petit balayage chronologique

La préhistoire ancienne (paléolithique et mésolithique) a été presque uniquement abordée par deux opérations programmées menées depuis 2003 et 2007, une prospection thématique et un PCR, qui fédèrent de nombreux prospecteurs bénévoles. À l'inverse le Néolithique n'a été appréhendé ces dernières années que par quelques opérations préventives, ayant surtout porté sur des habitats. Mais c'est surtout la publication en 2013 d'une importante synthèse sur le néolithique ancien qui est à souligner pour cette période (V. Blouet *et al.*, *Le Néolithique ancien en Lorraine*, Mémoires de la Société préhistorique française). Cet ouvrage en deux volumes constitue l'aboutissement d'un travail de longue haleine qui a permis l'étude de 137 sites, dont près de 50 fouillés. Pour l'Âge du Bronze, également traité par l'archéologie préventive, plusieurs sites d'habitat ont été fouillés, à Volstroff et Yutz par exemple, ainsi que des nécropoles à Metz « Rue des Intendants Joba » ou Vignot. On peut également signaler la découverte assez rare pour la période d'un petit atelier de bronzier à Metz « ZAC du sansonnet ».

L'Âge du Fer a été étudié autant par le programmé que par le préventif, comme les périodes suivantes. On peut citer la fouille du site d'habitat majeur de Bassing sur la LGV Est qui se caractérise par sa grande surface (3,7 ha) et sa durée d'occupation, du I^{er} s. av. n. è. à l'époque mérovingienne au moins. Un dépôt d'un millier de monnaies gauloises y a été découvert. Signalons aussi les fouilles programmées menées depuis 2010 à Saint-Amand-sur-Ornain où une occupation de transition entre La Tène et l'époque augustéenne est explorée entre l'oppidum de Boviolles et la ville antique de *Nasium*. Au niveau funéraire, une fouille préalable à l'exploitation d'une carrière a permis l'exploration d'une nécropole tumulaire encore en élévation de La Tène ancienne à Ottange, tandis qu'un PCR en cours a pour but de faire la synthèse sur l'anthropologie de la mort entre Sarre et Meuse entre le VI^e s. av. n. è. et le III^e s. de n. è. Enfin, on rappellera l'opération programmée menée depuis 2000 sur l'exploitation du sel dans la vallée de la Seille, et notamment à Marsal.

Concernant l'Antiquité on peut noter la fouille préventive de nombreuses villas ou fermes, par exemple Bassing, Damblain, avec ses pièces au riche décor conservé, Metz « Technopole », où a été découvert un bassin en bois de très grandes dimensions, etc. On peut aussi signaler la fouille préventive d'une *domus* à Grand, intégralement fouillée et dans un état exceptionnel de conservation, qui a entraîné son inscription au titre des Monuments Historiques. Enfin, de nombreuses villas et fermes totalement inédites ont pu être découvertes grâce à une télédétection lidar menée en 2010 dans le sud meusien. Des prospections géophysiques, aux résultats spectaculaires, ont également été menées sur des dizaines d'hectares sur plusieurs agglomérations antiques : Amel-Senon, *Nasium*, Deneuvre. Plusieurs programmes importants de recherche sont par ailleurs conduits sur les agglomérations antiques de Grand et Bliesbruck. Dans cette dernière, des fouilles ont permis d'explorer le centre monumental de l'agglomération avec une fontaine publique, un bâtiment à plan basilical et des boutiques, localisés en face de l'ensemble thermal. Quelques nécropoles antiques ont également été explorées, comme celles de Rosières-aux-Salines ou Chambley. Enfin, plusieurs PCR ont débouché sur des synthèses sur les enduits peints, la céramique ou l'exploitation de la pierre, dépassant pour ces dernières le cadre chronologique antique.

Grâce à une politique de suivi systématique des lotissements en périphérie de villages actuels, de nombreux éléments ont été apportés par l'archéologie préventive sur les villages du haut Moyen Âge et du Moyen Âge, par exemple à Demange-aux-Eaux, Dieue-sur-Meuse, Laquenexy, Hatrize, etc. Des établissements ruraux médiévaux ont également été étudiés, comme la bergerie de Chenois-Lucy sur la LGV Est. Le milieu urbain a été abordé dans les villes de Metz et Nancy, mais aussi à Verdun, Pont-à-Mousson ou Mars-la-Tour, où le suivi des travaux d'assainissement a permis de reconnaître des vestiges fortifiés du Moyen Âge autour de l'église et montre ainsi l'intérêt de telles opérations sur des centres anciens peu connus. Beaucoup d'opérations ont porté sur les fortifications modernes (XVI^e-XVIII^e s.) de Nancy ou de Metz. Pour le milieu funéraire, on peut citer la fouille de la nécropole mérovingienne de Vitry-sur-Orne ou celle du cimetière urbain du XVIII^e s. de Nancy « Berger Levrault », dans lequel une sépulture de catastrophe contenant une centaine de corps a été reconnue. Notons encore la fouille de l'église de Bliesbruck construite au Moyen Âge et détruite en 1944. Autre caractéristique de l'archéologie des périodes médiévales et modernes, l'archéologie des élévations, fréquemment mise en œuvre en préventif à Metz (une trentaine de diagnostics prescrits depuis 2009), mais aussi en programmé, comme sur la maison forte du XII^e s. de Darnieulles par exemple. Signalons aussi les opérations menées sur les thèmes des mines modernes, avec les prospections sur le secteur du Thillot, ou la métallurgie du fer avec la fouille d'ateliers médiévaux notamment. Enfin, on rappellera que la région est en pointe sur l'étude des conflits contemporains, avec notamment l'étude en cours du champ de bataille de Verdun cartographié grâce au lidar.

Ce trop rapide et incomplet tour d'horizon témoigne toutefois du dynamisme de la Lorraine en matière de recherche archéologique. Les présentations qui suivent dans ce fascicule en sont une illustration.